

# EDITORIAL

«S'il y a un thème principal à tous mes films, c'est celui-ci: pourquoi les hommes choisissent-ils si souvent ce qui les rendra plus malheureux?» Le cinéaste japonais Kurosawa répondait ainsi lors d'une interview télévisée sur son dernier film «Ran». La souffrance déployée dans ce film est difficilement supportable. Mais si nous regardons bien autour de nous, dans notre propre ville, dans notre quartier et jusque dans notre propre maison nous verrons sans doute une souffrance encore plus difficile à regarder en face...

Dans le film de la vie comme dans celui du cinéaste japonais la souffrance et le bonheur s'entremêlent sans qu'il soit possible de les séparer. Il faut vivre avec les deux et s'efforcer, si possible, de les comprendre si l'on ne peut pas toujours les concilier.

Je ne prétends pas tout comprendre au mystère de la souffrance et du malheur qui s'abattent sur tant d'êtres humains. Pourtant, je suis d'accord avec Kurosawa: nos malheurs — et les malheurs des autres — sont souvent le fait de nos propres choix et de nos décisions.

Une chose est certaine: dans les choix et les décisions qui contribuent au malheur (ou au bonheur) des hommes, il en est de plus fondamentaux que d'autres. Il est des choix sur lesquels on peut construire une existence. Mais ce sont souvent les choix moins fondamentaux qui nous préoccupent le plus : «Quels vêtements vais-je porter? Aurai-je les cheveux longs ou courts? Habiterai-je un appartement ou une maison?» Je ne dis pas que ces choses sont sans aucune importance, et je sais que beaucoup de personnes n'ont pas un grand choix dans ces domaines. Mais je dis simplement que chez beaucoup d'entre nous ces choix occupent nos esprits en priorité et constituent le fondement de sable sur lequel nous fondons notre existence quotidienne. Qu'on ne dise pas : mais ce sont des préoccupations du quotidien! Cela je l'accepte. Mais je ne crois pas que le côté quotidien de ces préoccupations les rend plus prioritaires. Les choses plus fondamentales dont nous devons nous préoccuper sont tout aussi quotidiennes: «Que dois-je savoir pour être moins angoissé? Qu'est-ce que je peux faire pour être moins dur avec ma femme et mes enfants? Pourquoi est-ce que je fuis le contact de personnes qui pourraient m'aider et m'encourager? Pourquoi est-ce que je passe autant de temps avec des personnes qui me détruisent moralement et spirituellement? Pourquoi est-ce que je fuis mes responsabilités familiales?»

Ceux qui se préoccupent de ces choix fondamentaux le font au jour le jour. C'est une affaire de vie quotidienne. Ce plutôt les autres choses dont nous devrions nous préoccuper de temps en temps (les vêtements, l'habitat, la voiture etc).

Voilà où se trouve le secret de ceux ou celles qui sont heureux dans l'existence. Le bonheur consiste d'abord à accepter l'essentiel pour ce qu'il est: ESSENTIEL! Le malheur consiste à rejeter au dernier plan de nos existences cet essentiel.

Le bonheur c'est d'abord cela: reconnaître les réalités pour ce qu'elles sont et ne pas les fuir. C'est ensuite s'appliquer, avec l'aide du Seigneur à créer quelque chose à partir de cette réalité. En effet dans le champ de la souffrance notre travail consiste à semer la paix, l'amour et l'espérance. Dans le champ d'un monde dévasté peuvent s'élever de grands arbres dans lesquels s'abriteront les hommes réconciliés (Luc 13.19)

Ces «arbres» sont les Eglises locales qui doivent être des lieux d'accueil et des lieux où l'on peut se former dans les choix fondamentaux de l'existence. Est-ce ainsi que nous voyons notre mission et l'oeuvre de Dieu? Est-ce que dans l'oeuvre de Dieu (la proclamation de l'évangile, l'établissement de nouvelles églises) nous connaissons l'importance des choix fondamentaux?

